



Communiqué de presse concernant le programme général de la 10^e édition du Festival International du Film de Femmes de Salé

Rarement les lieux de pèlerinage sont marqués du sceau féminin : c'est ce à quoi aspire le FIFFS. Dans la vie, la femme donne le jour, au cinéma, elle donne de sa lumière. Une salle obscure illuminée (éclairée) des seuls faisceaux de lumière qui viennent se refléter contre l'écran argenté, sous forme d'images, portées par des femmes, nourries de leur imagination, sentant leur souffrance pendant le travail et leur soulagement après la délivrance, résume en soi le premier acte du rêve cinématographique au féminin du FIFFS.

Son second acte est de réussir à réunir toute une pléiade d'artistes du monde entier, d'intellectuel(le)s de tout bord, de cinéphiles de tout âge autour des mêmes tables et de les solliciter à réfléchir ensemble sur les tenants et les aboutissants d'un cinéma qui, on le veuille ou pas, reste minoritaire, partout dans le monde. Convaincus des mérites de nos intervenants et invités d'honneur ainsi que de la sollicitude du public, fidélisé pendant les neuf éditions précédentes, nous nous voyons, à chaque pas franchi, encouragés à proposer des sujets et des problématiques, de plus en plus ardues et d'autant plus hardis: dans cette 10^{ème} Edition, le corps au cinéma, se placera au centre de nos préoccupations.

« Tout en assumant son historicité et son existence en situation », la 9^{ème} Edition s'est distinguée des précédentes par la programmation d'un « nouveau volet consacré au combat de femmes pour les égalités et contre toute forme d'arbitraire, par le truchement du documentaire. Ces films en compétition spéciale ont été appréciés par un jury, composé de femmes slaouies, (choisies) en fonction de leur degré d'implication dans les causes du genre, au présent et à l'horizon d'un meilleur avenir. » Vus les échos qu'a eus ce volet, à Salé comme ailleurs, les organisateurs ont choisi de le maintenir...

Contrairement aux éditions précédentes, en procédant, cette année, par le décloisonnement du volet cinéma-invité, le cinéma du pays de l'hexagone en l'occurrence, et en garantissant son omniprésence dans toutes les activités au programme, nous comptons impliquer nos invités, ambassadeurs du cinéma français, à la refonte des nouvelles finalités escomptées et à la fabrication de cette édition, en tant que partenaires à part entière.

Concernant le volet « Ateliers d'écriture scénaristique », le Festival a cherché l'année dernière à « atteindre sa vitesse de croisière, en passant du stade d'initiation aux techniques du scénario en faveur de profanes désireux d'entreprendre l'aventure de l'écriture filmique, au stade d'accompagnement et d'encadrement de scénaristes accomplis ou en herbe porteurs de projets prometteurs qui méritent de voir le jour. » Cette année le Festival, en continuant sur la même voie, œuvre par la même occasion à la mise en place de dispositifs d'autant plus efficaces pour le soutien des projets les mieux qualifiés.



Les Jurys

1- Le jury compétition officielle fiction longs métrages, sept femmes.

Présidente

- **Denise O'Dell**, productrice, **U.K**

Les membres

- **Chus Gutiérrez**, réalisatrice, **Espagne**
- **Houda Ibrahim**, journaliste, critique de cinéma, **Liban**
- **Licia Eminent**, réalisatrice, scénariste, **Italie**
- **Rania Youssef**, actrice, **Egypte**
- **Noufissa Benchehida**, actrice, **Maroc**
- **Flonja Khodeli**, actrice, **Albanie**

2 – Jury Compétition documentaires, trois femmes

Le jury sera présidé par **Eléonore Yamego**, réalisatrice, scénariste du Burkina Faso, accompagnée des membres ci-après :

- **Amal Temar**, actrice, Maroc
- **Fatima El Ayoubi**, écrivaine, Maroc





Projections de films

Compétition officielle fiction : 12 longs-métrages

- **Film d'ouverture**

Courts métrage marocains réalisés par des femmes (voir fenêtre sur le court métrage marocain)

S'inscrivant dans l'esprit même qui réside au concept fondamental du festival, en tant que festival de films de femmes, dont l'une des finalités ultimes est de promouvoir la production cinématographique marocaine au féminin, nous avons opté cette année, concernant l'ouverture, d'éviter la projection d'un des films en compétition, qui sera gardé pour la clôture, et de mettre en exergue des œuvres de jeunes talents marocaines, réalisatrices de cinq courts métrages, empreints d'un imaginaire cinématographique au féminin, en devenir au Maroc.

- **Compétition officielle**

- 1- **«Wolf and sheep »** de **Shahrbanoo Sadat**, Afghanistan (Danemark, France, Suède, Afghanistan), 2016.

Dans les montagnes d'Afghanistan, les enfants bergers obéissent aux règles : surveiller le troupeau et ne pas fréquenter le sexe opposé. Mais l'insouciance n'est jamais loin ; alors que les garçons chahutent et s'entraînent à la fronde pour éloigner les loups, les filles fument en cachette, jouent à se marier, et se moquent de la petite Sediqa, considérée comme maudite. Les légendes que racontent leurs aînés se mêlent à la vie, et éclairent les mystères de leur monde protégé – mais jusqu'à quand ?

- 2- **«D'une pierre deux coups »** de **Fajria Deliba**, France, 2016.

Le film raconte l'histoire de Zayane à 75 ans, Depuis son arrivée en France, elle n'a jamais dépassé les frontières de sa cité. Un jour elle reçoit une lettre lui annonçant le décès d'un homme qu'elle a connu, autrefois, en Algérie. Le temps d'une journée, elle part récupérer une boîte que le défunt lui a léguée. Pendant son absence, ses onze enfants se réunissent dans son appartement et découvrent un pan de la vie de leur mère jusque-là ignoré de tous...

- 3- **«Toni Erdman »** de **Maren Ade**, Allemagne, 2016.

Quand Ines, femme d'affaires d'une grande société allemande basée à Bucarest, voit son père débarquer sans prévenir, elle ne cache pas son exaspération. Sa vie parfaitement organisée ne souffre pas le moindre désordre mais lorsque son père lui pose la question « es-tu heureuse? », son incapacité à répondre est le début d'un bouleversement profond. Ce père encombrant et dont elle a honte fait tout pour l'aider



à retrouver un sens à sa vie en s'inventant un personnage : le facétieux Toni Erdmann...

4- « **The first Lady** » d'Omoni Oboli, **Nigeria**, 2016

Dans une version nigériane de Cendrillon, Michell, une prostituée, est prise dans un monde auquel elle ne peut échapper. Son espoir qu'un jour un prince charmant vienne la sauver semble perdu. Son proxénète (Obama !) fait tout pour qu'elle reste sa First Lady...

5- « **Le corps interdit ، حرام الجسم** » de Khaled El Hajar, **Egypte**, 2016.

Fatma, sensuelle malgré elle, espiègle en dépit des autres, s'ennuie dans une ferme avec son mari Hassan, bien plus âgé qu'elle. Loin de la place Tahrir où les révolutionnaires en sont déjà à leur cinquième jour de mobilisation, elle assiste médusée à l'arrivée d'Ali, son ancien amour et cousin de Hassan. Evadé de prison à la faveur du désordre qui règne dans le pays, Ali trouve refuge dans cette ferme qui appartient à l'intransigent Mourad, un propriétaire prospère et antirévolutionnaire. Pour Fatma, le plus dur sera de résister aux avances du beau Ali qu'elle désire, de s'accommoder des envies du vieux Hassan qu'elle ne supporte plus et de contenter les abus pervers de Mourad qui l'écœure.

6- « **Go home** » de **Jihane Chouaib**, Liban (France, Suisse, Belgique, Liban, Qatar), 2015.

Quand Nada revient au Liban, elle est devenue une étrangère dans son propre pays. Elle se réfugie dans sa maison de famille en ruines, hantée par son grand-père mystérieusement disparu pendant la guerre civile. Quelque chose est arrivé dans cette maison. Quelque chose de violent. Nada part à la recherche de la vérité. En chemin, c'est elle-même qu'elle pourrait découvrir.

7- « **Layla in the sky** » (**Petting zoo**) de **Micah Magee**, Etats-Unis (Allemagne, Grèce, Etats-Unis), 2015.

Layla, élève studieuse et brillante, est enceinte. Sa famille conservatrice et texane, lui impose de garder l'enfant. A 17 ans, elle se retrouve confrontée aux premiers choix de vie d'une femme... le choix d'un film allemand est tributaire des sous titres ou des doublages en français

8- « **Burn Burn Burn** » de **Chanya Button**, Royaume-Uni, 2015.

Seph, Alex et Dan étaient inséparables. Quand Dan disparaît, les deux amies découvrent qu'il leur a laissé un testament vidéo, une sorte de jeu de l'oie grandeur nature. Seph et Alex devront disperser les cendres de Dan aux quatre coins du pays, à des endroits qui ont compté dans la vie de leur ami. Commence alors un voyage

initiatique qui va bouleverser la vie des deux jeunes femmes. A travers l'Angleterre, un comédie grinçante sur la vie, l'amour, la mort... et les tupperwares.

9- «The New Classmate » de Ashwiny Iyer Tiwari, Inde, 2015.

Derrière le magnifique Taj Mahal se trouve des habitations vétustes où vivent Chanda et sa fille Appu. Chanda est une femme de ménage. Elle rêve que sa fille fasse des études pour avoir une vie meilleure. Mais lorsque Appu lui annonce qu'elle veut quitter l'école pour devenir aussi femme de ménage, Chanda prend la décision surprenante de retourner à l'école dans la classe de sa fille, pour la convaincre de poursuivre ses études.

10- «Campo Grande » de Sandra Kogut, Brésil (Brésil, France), 2015.

Ygor (Huit ans) et Rayane (six ans) sont laissés par leur mère à la porte de Regina dans le quartier chic Ipanema à Rio de Janeiro. L'arrivée soudaine et inattendue de ces enfants de la classe inférieure dans le monde de Regina et la recherche de leur mère dans une ville rendue presque méconnaissable par la modernisation massive changeront leur vie à jamais.

11- «Insoumise” de Jawad Rhalib, Maroc (Maroc, Belgique), 2015

Laila, une jeune informaticienne marocaine sans emploi, quitte son pays pour un travail de saisonnière en Belgique. La jeune femme atterrit dans la petite exploitation agricole familiale d'André, un producteur de pommes et de poires. Très vite, Laila déchanté, lorsqu'elle découvre le système profondément injuste qui règle les contrats des saisonniers. Peu à peu, son sentiment de révolte contamine son entourage et l'exploitation d'André va en être basculée.

12- «Baden baden » de Rachel Lang, Belgique (Belgique, France), 2015

Après une expérience ratée sur le tournage d'un film à l'étranger, Ana, 26 ans, retourne à strasbourg, sa ville natale.

Le temps d'un été caniculaire, elle se met en tête de remplacer la baignoire de sa grand-mère par une douche de plain-pied, mange des petits pois carotte au ketchup, roule en Porsche, cueille des mirabelles, perd son permis, couche avec son meilleur ami et retombe dans les bras de son ex.

Bref, cet été là, ana tente de se débrouiller avec la vie.



Association Bouregreg
10° Festival International du Film de Femmes de Salé
16 au 21 septembre 2016

Festival International المهرجان الدولي
du Film de Femmes لفيلم المرأة
de Salé بسلا



Il convient de souligner que :

La sélection des 12 films de long métrage en compétition officielle fait ressortir les observations suivantes :

- **5 films produits en 2016**
- **7 films produits en 2015**
- **10 films réalisés par une cinéaste**
- **2 films réalisés par un cinéaste**
- **6 films sont coproduits par deux ou plusieurs pays**

Lesdits films représentent les continents ci-après :

L'Europe, l'Amérique du Nord et du sud, l'Afrique et l'Asie





Compétition officielle documentaires : 6 films

Fidèle à son créneau et à ses principes fondateurs, le cinéma au féminin, le FIFFS, dans sa 10^e édition, ne peut pas faire abstraction de la vitalité de la création documentaire contemporaine, en particulier dans le monde arabe et sur le continent africain.

Cette section témoigne du combat des femmes pour une égalité des droits et contre toute forme d'arbitraire.

1. « **L'arbre sans fruit** » de **Macky Kidy Aicha**, Niger (France, Niger), 2016

Mariée et sans enfant, Aicha se trouve dans une situation "hors-norme" dans son pays le Niger où, comme partout dans le monde, il y a des problèmes d'infertilité. À partir de son histoire personnelle, adressant ses questionnements à sa maman disparue en couche, la réalisatrice explore avec délicatesse les souffrances cachées des femmes et brise les tabous. Le spectateur chemine ainsi aux côtés d'Aicha au Niger, une femme parmi les mères.

2. « **Tisseuses de rêves** » d'**Ithri Irhoudane**, Maroc (France, Maroc), 2015.

Une poignée de femmes berbères du Moyen-Atlas marocain, tisseuses de tapis à leurs heures de nuit, s'interrogent sur leurs savoirs, leurs traditions, leurs vies et leur devenir. Elles nourrissent en elles quantité de rêves dont elles laissent parfois entrevoir les lumières. Mères, filles, grand-mères, toutes travaillent dur aux tâches domestiques comme à la fabrication de tapis traditionnels. Dans une économie autarcique, elles restent sans autonomie financière, ni reconnaissance de leur talent. Elles veulent farouchement s'arracher à leur condition et offrir étude et avenir à leurs enfants.

D'Essaouira, sur la côte atlantique, leur parviennent les nouvelles de femmes, semblables à elles, qui ont créé des coopératives de production d'huile d'Argan et changé leurs vies. Taaborth et Erkia partent en exploratrices et, éblouies, rapportent à leurs sœurs les images de ce premier voyage hors de leurs montagnes et un espoir.

3. « **Little go girls** » de **Eliane de Latour**, France (France, Sénégal), 2015

A Abidjan, les Go de ghetto empruntent un chemin chaotique entre délinquance et sexe tarifé pour gagner un peu d'autonomie. Très jeunes, majoritairement musulmanes, elles fuient les violences familiales quitte à vivre clandestinement et dans le déshonneur.

Aux dernières marches de la prostitution, ce sont des parias.

Mais Bijou, Blanco, Chata, Mahi et quelques autres décident de changer leur destin, elles entrent à la Casa des Go où de nouvelles difficultés surgissent. Qui en sortira vraiment ?



4. « **Tout est écrit** » de **Sonia Ben Slama**, Tunisie (France), 2015

Il y a 70 ans, à Ksour Essaf, au centre de la Tunisie, une jeune femme s'échappait de la maison de son mari et s'élevait pour la seule fois de sa vie contre le maktoub (la fatalité) . Aujourd'hui, au même endroit, une jeune fille s'apprête à se marier.

5. « **Possessed by Djinn** » de **Dalia Al Kury**, Jordanie (Allemagne, Jordanie), 2015

Dans la culture arabo-musulmane, nombreux sont ceux qui croient aux esprits malfaisants appelés "djinns". La documentariste d'origine jordanienne, Dalia Al Kury, explore cet univers mystérieux et parfois dangereux.

Dalia Al Kury part sur les traces d'une croyance aux origines préislamiques, encore répandue dans la culture arabe : la crainte des djinns, des êtres surnaturels qui peuvent se montrer malfaisants. Cette superstition est loin d'être inoffensive. L'enquête prend ainsi pour point de départ un fait-divers dramatique survenu en Jordanie : le meurtre de Aya, une petite fille de 4 ans, par son propre père, qui la croyait possédée par l'une de ces créatures. Au fil de ses investigations, la réalisatrice plonge dans un monde fascinant, peuplé d'esprits, d'exorcistes et d'ensorcelés. En explorant l'inconscient collectif de sa culture d'origine, elle se trouve elle-même confrontée à ses propres contradictions...

6. « **Ma famille entre deux terres** » de **Nadja Harek**, Algérie (France, Algérie), 2015

A travers la petite histoire de la visite d'une fille à son père en Algérie, d'une fille à sa mère en Haute-Savoie, d'une sœur à sa fratrie, le film propose une démarche intime qui met en lumière les déchirements occasionnés par le « choix » d'immigrer.

L'histoire se construit autour de Mohamed, le père de la réalisatrice, ouvrier dans l'industrie du décolletage en Haute-Savoie pendant 40 ans, et qui a choisi de retourner vivre définitivement en Algérie à sa retraite en 2000 ; et de Zinouna, sa femme, qui depuis fait des allers-retours entre ici et là-bas.

A la génération suivante, celle de Nadja –la réalisatrice et narratrice du film- plusieurs de ses frères, qui sont nés et ont grandi en France, ont fait le choix de se marier avec des femmes de leur village natal en Algérie. Tandis que ses sœurs, moins tiraillées par leurs origines et le poids de la famille, ont fait des choix de vie différents.

Il convient de signaler que les films documentaires représentant le Maroc, la Tunisie, le Niger et le Sénégal ont tous été coproduits par la France.

La sélection officielle des 6 documentaires en compétition officielle fait ressortir les observations suivantes :

- **1 documentaire produit en 2016**
- **5 documentaires produits en 2015**
- **6 documentaires réalisés par des femmes**



Hommages

- **Un hommage** sera rendu à trois femmes pour leur parcours cinématographique.
 - **Ilham Shahine**, actrice, présidente du Festival des Films de la Femmes d'Aswane (nouvellement crée), **Egypte**
 - **Bouchra Ahrich**, actrice, **Maroc**
- **Hommage posthume** à Feu **Mustapha Messnaoui**, fondateur et membre du comité d'organisation du Festival International du Film de Femmes de Salé.
- **Hommage posthume** à feu **Solveig Anspach**, réalisatrice française, amie du festival.





Cinéma invité

« Pays invité : Le cinéma français »

Présentation

Les cinémas de tous les pays décolonisés sont fortement marqués par les cinémas des pays qui y ont implanté le 7ème art. Les exemples n'en manquent pas. Bien qu'on ne trouve nul stigmate des cinémas d'Espagne (pays qui a pourtant occupé une grande partie du pays, durant plus de 50 ans) dans les produits cinématographiques marocains postcoloniaux, le Maroc ne fait pourtant pas l'exception : des traces qui trahissent les influences des vagues du cinéma français constatables dans les premiers balbutiements de l'art cinématographique, au Maroc, jusqu'aux années 90, ne sont pourtant pas aussi évidentes dans un cinéma marocain en devenir, depuis le début de ce siècle. Principal coproducteur des films marocains et encadrant majoritaire des prestataires et candidats marocains aux formations dans les métiers du cinéma et de l'audiovisuel, le pays de l'hexagone reste le complice par excellence des architectes de la machine cinématographique dans notre pays. Ses apports sur le plan créatif et artistique ne relèvent pourtant pas de l'indémontrable : C'est pourquoi le FIFFS a justement choisi la France cinématographique comme pays invité pour tenter d'apporter quelques nouvelles lumières sur la nature complexe des rapports multidimensionnels qui unissent le Maroc et la France grâce et par le truchement du cinéma. Que l'on parle, ou plutôt reparle, des faiseurs de films au Maroc qui se sont laissé imprégner par les univers cinématographiques français, n'empêche guère que l'on envisage que le cinéma français moderne, grâce à son retransmetteur le cinéma dit colonial, s'est à son tour largement inspiré des gens d'ici, des déploiements de leur imaginaire ainsi que de leurs univers narratifs que l'oralité diégétique prépondérante, comparée à la fabulation par écrit dominante en occident, rapproche davantage du cinéma.

Contrairement aux éditions précédentes, en procédant par le décloisonnement du volet cinéma-invité et en garantissant son omniprésence dans toutes les activités au programme, nous comptons impliquer nos invités, ambassadeurs du cinéma français, à la refonte des nouvelles finalités escomptées et à la fabrication de cette édition, en tant que partenaires à part entière.





La femme dans le cinéma français

Projection de 5 films de 5 femmes

1 - « **Voir du pays** » de **Delphine Coulin et Muriel Coulin** (France, 2016)

Deux jeunes militaires, Aurore et Marine, reviennent d'Afghanistan. Avec leur section, elles vont passer trois jours à Chypre, dans un hôtel cinq étoiles, au milieu des touristes en vacances, pour ce que l'armée appelle un sas de décompression, où on va les aider à « oublier la guerre ». Mais on ne se libère pas de la violence si facilement...

2- « **Victoria** » de **Justine Triet** (France, 2016)

Victoria Spick, avocate pénaliste en plein néant sentimental, débarque à un mariage où elle y retrouve son ami Vincent et Sam, un ex-dealer qu'elle a sorti d'affaire. Le lendemain, Vincent est accusé de tentative de meurtre par sa compagne. Seul témoin de la scène, le chien de la victime.

Victoria accepte à contrecœur de défendre Vincent tandis qu'elle embauche Sam comme jeune homme au pair. Le début d'une série de cataclysmes pour Victoria.

3 -« **L'effet aquatique** » de **Solveig Anspach** (France, Islande, 2016) En hommage posthume à la réalisatrice

Samir, la quarantaine dégingandée, grutier à Montreuil, tombe raide dingue d'Agathe. Comme elle est maître-nageuse à la piscine Maurice Thorez, il décide, pour s'en approcher, de prendre des leçons de natation avec elle, alors qu'il sait parfaitement nager. Mais son mensonge ne tient pas trois leçons - or Agathe déteste les menteurs! Choisie pour représenter la Seine-Saint-Denis, Agathe s'envole pour l'Islande où se tient le 10ème Congrès International des Maîtres-Nageurs. Morsure d'amour oblige, Samir n'a d'autre choix que de s'envoler à son tour...

4 - « **Crache Cœur** » de **Julia Kowalski** (France, Pologne, 2015)

Rose, jeune fille au désir trouble, s'immisce dans la vie d'un ouvrier polonais venu en France rechercher son fils. Une relation triangulaire s'installe entre les trois personnages et déclenche, peu à peu, des bouleversements dans la vie de chacun.

5 - « **Je vous souhaite d'être follement aimé** » d'**Ounie Lecomte** (France, 2015)

Elisa, kinésithérapeute, part s'installer avec son jeune fils, Noé, à Dunkerque, ville où elle est née. Quelques mois plus tôt, elle y a entrepris des recherches sur sa mère biologique, mais cette femme a refusé de dévoiler son identité. À la recherche d'une mère inconnue, de son passé et de leur histoire, Élisabeth ne renonce pas et veut comprendre... Le hasard va bouleverser ses attentes...





Forum

- Dans la continuité des précédentes éditions, **le forum** de cette année aura pour thème : « **Le corps au cinéma/ le corps des femmes dans le cinéma** ».

Présentation:

Le corps de la femme ne doit pas être filmé comme un objet mais comme un sujet passionnant et passionné. Il ne doit plus être cet objet que l'on assiège, cette beauté qu'on écorche, cette fleur que l'on cache jalousement et que l'on voit faner devant ses yeux comme l'a si bien montré L. Lahlou dans son film Les Jardins de Samira où le mari, impuissant, garde jalousement Samira, sa femme, dans la maison, pour montrer et prouver aux autres, qu'il mène une vie sexuelle normale. Tout se passe comme si elle est un être faible, imparfait et infidèle que l'on doit surveiller et défendre bec et ongles contre les assauts des autres.

Le monde offert par la fiction, par le cadre est tellement semblable à la réalité que quiconque ne peut nier leur similitude. Au fait, oublier le cadre à l'origine du film, de la fiction explique l'adhésion du spectateur au film, à son régime de croyance forcé par ce cadre qui entretient l'illusion du réel, de la vie.

Confondu, car rêveur, le spectateur croit aux images cadrées et oublie le cadre. Le corps cadré sur écran devient, nous dit Comolli, un « vrai corps » avec une « tête », des « bras », deux « jambes » et une « chair ». Le corps pensé et vu à l'écran devient alors un corps réel. Ne s'agit-il pas ici du corps du spectateur, celui qu'il a prêté aux acteurs le temps du film?

Au fait, le spectateur s'identifie non au corps réel mais à un corps représenté, un corps qui joue un rôle dans le film : le héros. Le spectateur s'y identifie car il partage les valeurs de ce corps représenté. Il cherche à lui ressembler, à l'imiter, à utiliser son langage corporel et verbal.

La musique en tant qu'art universel facilite l'identification des spectateurs et la rencontre du corps du spectateur avec le film. Le spectateur tombe amoureux des images portées à l'écran, et oublie le cadre qui limite les corps, les mouvements et les gestes. Aveuglé par la musique, la beauté des décors et des lieux, par le mensonge des images, le spectateur croit en l'histoire narrée et oublie qu'il rêve.

Il convient de signaler que le choix des intervenants selon des axes en relation avec le thème est en cours.





Regards croisés

Dialogue de cinéastes

Animus (1) & anima(2)

Regard croisé d'un homme et d'une femme sur la question du genre au cinéma.

Ce volet du festival, sous son nouveau concept, ne se veut nullement évoluer dans le sens d'une sorte de face-à-face entre deux porte-paroles des deux genres à propos de leurs approches respectives du cinéma au féminin ou du féminin au cinéma, il est beaucoup plus sous-tendu par une finalité nodale, à savoir l'enracinement d'une culture qui va au-delà de la « discrimination positive », qui à elle seule ne peut mettre terme aux conformismes inhibiteurs de la créativité au féminin chez les cinéastes, femmes comme hommes.

Après C.-G. Jung et G. Bachelard personne n'ignore l'intérêt du dialogue avec son masculin pour la femme ainsi que du dialogue avec son féminin pour l'homme, c'est pourquoi notre activité est supposée déclencher, sinon catalyser au sens chimique du terme, des actions et des réactions de fond visant la libération des individus (hommes et femmes), qui évoluent dans l'aire du cinéma, du joug des clichés, des préjugés et des a priori fallacieux et infondés liés à la question du genre, dans une sorte de tentative de dépasser ce que Bachelard nomme le « difficile problème, de mettre ou de maintenir en chacun des deux partenaires l'harmonie de leur double genre. » (Poétique de la rêverie)

Animus chez Jung c'est : la part masculine chez la femme, autrement dit, « la somme des représentations archétypique de l'éternel masculin dans l'imaginaire collectif de la femme »

Anima, chez le même c'est son pendant chez l'homme.

Le choix s'est porté cette année sur le cinéaste marocain **Noureddine Lakhmari** ; son expérience dans le cinéma et son apport en tant que nouvelle génération de réalisateurs et la réalisatrice norvégienne **Ellen Lande**, à travers un regard sur le cinéma du Sud.





Projections spéciales

Cette rubrique est consacrée à la projection de films en étroite relation avec le thème du festival et non retenus pour la compétition officielle.

- « **Rajaa bent Mellah** » d'Abdeillah EL Jouhari, **Maroc , 2016**

Najat, une fille qui se trouve emportée dans une aventure cinématographique avec le réalisateur français Jacques Doillon en participant dans son film Raja, ce qui lui permet de remporter le prix du meilleur espoir féminin au festival de Venise et celui de meilleure actrice au festival du film de Marrakech . Des récompenses qui devraient lui ouvrir les portes du bonheur. Une chimère !

- « **Tikchbila Tiwliwla** » de Youssef Laalioui, **Maroc, 2016** (Court métrage)

Plus qu'une comptine chantée par la majorité des écolières, une vraie tragédie, un viol contre une préadolescente...

Elle est enceinte, elle fait face à la rumeur





Panorama Marocain

Fenêtre sur le long métrage marocain 2015-2016

Atteindre un plus large public est un des soucis du FIFFS. Sortir quelques films récents c'est permettre des interactions d'un autre genre, s'ouvrir sur des films marocains, portes-ouvertes du Festival sur les habitants de Salé et des régions avoisinantes.

- « **Petits Bonheurs** » de **Mohamed Chrif Tribak**

Après la mort de son père, Noufissa, 17 ans, est obligée de s'installer avec sa mère chez Lalla Amina, femme d'un grand dignitaire de la médina de Tétouan. Une amitié très forte va naître instantanément entre Noufissa et Fetouma, la petite fille de Lalla Amina. Les deux jeunes filles se promettent de ne plus jamais se quitter, jusqu'au jour où Fetouma découvre que Noufissa lui cache ses fiançailles ...

- « **Les larmes de Satan** » de **Hicham El Jebbari**, en avant première de sa sortie commerciale au Maroc prévu en octobre 2016

Après de longues années d'emprisonnement, un détenu politique quitte les geôles avec l'idée de se venger de son tortionnaire : un ancien militaire, qui s'apprête à voyager avec sa famille vers le sud du Maroc.

- « **Des ... Espoirs** » de **Mohamed Ismail**

Jeune, beau, brillant, Amine a tout pour lui. Il ne se fie cependant ni à l'avenir ni aux femmes. Saura-t-il vaincre les traumatismes de son enfance pour mieux accepter son présent ?...

- « **A mille in my shoes** » de **Said Khallaf**

L'histoire d'un jeune de la rue, grandissant sans-abri, dans le chaos et la misère d'une ville impitoyable.

- « **Résistance** » de **Driss Chouika**

L'année 1953, à contre-courant de ce qu'espérait la résidence française, l'exil du Roi Mohamed V allait attiser le mécontentement et la colère populaires ...



Fenêtre sur le court métrage de réalisatrices marocaines

Cette rubrique constitue en fait une fenêtre ouverte sur les courts, conçus, écrits, réalisés ou produit par des femmes ou tout simplement qui traitent d'elles et de leurs univers mais où la sensibilité féminine prédomine.

- « **Murmures de Venus** » de **Ghizlane Assif**

Dans un studio de photographe de quartier, des femmes de différents âges viennent se faire prendre en photo, chacune a une raison pour venir immortaliser ce moment de sa vie... Et raconter son histoire, à cœur ouvert, au photographe...

- « **Aya va à la plage** » de **Maryam Touzani**

Aya, 10 ans, travaille comme bonne au centre de Casablanca. Bien qu'enfermée à double tour, Aya, laisse éclore sa joie de vivre. L'enfant espiègle, intelligente et drôle... refait surface au quotidien. Elle trouve du réconfort auprès de sa voisine, une amie et une complice. L'Aid approche et Aya n'a qu'un seul rêve : rentrer chez elle !

- « **Wafaa** » de **Ilhame El Alami**

WAFAA est une promesse à la fidélité jusqu'au bout du chemin. Wafaa est une petite souffrance qui se baigne dans l'oubli. Wafaa est la nostalgie d'une vie mouvementée, devenue aujourd'hui de simples photos accrochés au mur. Wafaa est une femme qui revit chaque jour la même histoire, le même désir, le même rêve. Celui de retrouver l'amour et la chaleur des bras du bienaimé.

- « **Traces** » de **Majida Benkirane**

Désormais, je ne suis plus que les décombres d'une femme.

Les cœurs se sont brisés.

Tu as quitté, trainant derrière toi ton petit sac noir.

Au fonds du placard en bois, il reste encore ta chaussure et toute ton odeur.

Au seuil de la porte, tu m'as demandé : - qui suis-je ? tu t'attendais à quelque chose du genre : tu es mon seigneur après dieu et sans condition aucune, à toi donc de faire de mon âme ce que tu désires.

- « **Obsession** » de **Hanane El Wardi**

Aïcha est une jeune femme hantée par un esprit. Après une psychothérapie, sa maman et son oncle essayent de trouver un remède auprès d'un « fqih ».



Présentation d'ouvrages

1 - Le choix de cette édition s'est porté sur l'ouvrage « **Une femme nommée Rachid** » de **Fatna El Bouih**

Ancienne détenue politique durant les années 70 , Fatna El Bouih est la première femme à témoigner , par écrit, sur la tyrannie des années de Plomb .

Son livre, « Une femme nommée Rachid » paru en Arabe sous le titre « Hadith Al Atama » : « Paroles de l'obscurité », est un récit qui met en lumière un autre visage de la douloureuse détention politique subie et vécue péniblement par cette grande militante entre 1974 et 1982.

2 - Le choix s'est porté également sur l'ouvrage « **Le corps au cinéma** », ouvrage collectif d' Ayoub Bouhouhou, Hanane Essaydi, Youssef Ait Hammou

Plongé dans l'obscurité de la salle, le spectateur au cinéma, nous dit Comolli, oublie le cadre et confond vie dehors et vie imaginée dedans, à l'intérieur de la salle. Le monde du dedans ressemble au monde du dehors et il se laisse tromper et emporter par la force des images.

Comment convaincre ce spectateur-rêveur que le monde représenté à l'écran est un leurre? Comment lui expliquer que le monde offert par la fiction, par le cadre est tellement semblable à la réalité que quiconque ne peut nier leur similitude?

Cet ouvrage collectif tente de répondre aux questions qui ne cessent d'interpeller le spectateur marocain qui, cédant à la manipulation, s'éloigne de l'objet de l'œuvre d'art, il est difficile de créer une œuvre d'art sans corps qui se déplace et se meut, sans un corps qui parle et s'exprime en toute liberté...

3 - Le choix s'est porté également sur l'ouvrage « **BAYNA ASSAHAF WA CINEMA** » « **Charit Dikrayat** », de Hassan Narais, journaliste et écrivain.

Dans ce livre, l'auteur retrace son parcours dans le domaine du 7ème Art marocain de 1995 à nos jours.

Ses rapports avec les festivals organisés à travers le royaume, en tant que membre du jury ou conférencier, et sa participation en tant que membre de la commission d'aide cinématographique et ses relations avec les cinéastes, les acteurs, et les critiques de cinéma.

L'auteur a aussi rendu hommage à quelques artistes ami(e)s disparu(s).



Résidence de l'écriture de scénarii

Les ateliers de réécriture scénaristique visent à mettre en place une véritable résidence de réécriture et de développement de projet de scénarii, avec objectif pour le festival, de soutenir la concrétisation des projets les plus aboutis.

Il est encadré par des scénaristes et des professionnels marocains et étrangers notamment :

- Sofia Alaoui, scénariste, réalisatrice, **Maroc- France**
- Reza Serkanian, scénariste, réalisateur, **Iran**
- Mohamed Arious, scénariste, écrivain, **Maroc**
- Abderrazak Ezzahir, critique, **Maroc**

Initiation à l'écriture filmique

Cet atelier est dédié à l'initiation à l'écriture filmique en présence de cinéastes marocaines de profils variés et ayant prouvé leurs talents et leurs savoir faire en matière d'écriture filmique à différents niveaux. Cette atelier cible les jeunes cinéphiles, les étudiants des écoles et instituts spécialisés dans le cinéma et l'audiovisuel.

Activités Parallèles

- Débats avec les réalisateurs des films en compétition officielle longs métrages fiction et documentaires.
- Conférence de presse avec jury.
- Conférence de presse avec les hommages.
- Rencontres entre les réalisateurs participants à la compétition officielle et leurs homologues marocains.
- Rencontre sur feu Mustapha Messnaoui, l'homme, l'écrivain et le critique, en présence de nombreuses personnalités marocaines et étrangères.

Les espaces du festival

1- Espace « Hollywood » (900 places).

- Cérémonie d'ouverture ;
- Projection du film d'ouverture ;
- Projection des films en compétition officielle ;
- Projections spéciales des films ;
- Projection des films des hommages ;
- Cérémonie de clôture ;
- Projection du film de clôture.

2- Espace « Malaki » à Salé Médina (500 places).

- Projection des films documentaire en compétition officielle ;
- Projection des films « Cinéma invité »

3- Complexe « Said Hajji » à Sala Al Jadida (350 places).

- Projection des films « Cinéma invité » ;
- Projection des courts métrages marocains ;
- Projection des longs métrages marocains ;

4- Complexe « Menzah » à Ouad Eddahab (450 places).

- Projection des courts métrages marocains
- Projection des longs métrages marocains

5- Salle de conférence du club scientifique de l'Association Bouregreg (500 places).

- Débats des films en compétition officielle ;
- Forums ;
- Dialogue de cinéastes ;

6- Club scientifique de l'Association Bouregreg

- Ateliers de cinéma

7- Club scientifique et siège de l'Association Bouregreg

- Administration du Festival.

Pour plus d'information :

Site du festival : www.fiffs.ma

Association Bouregreg : ass.bouregreg@gmail.com

Tél : 05 37 78 07 87 – Fax : 05 37 78 57 42